

Un émoji pour le pardon

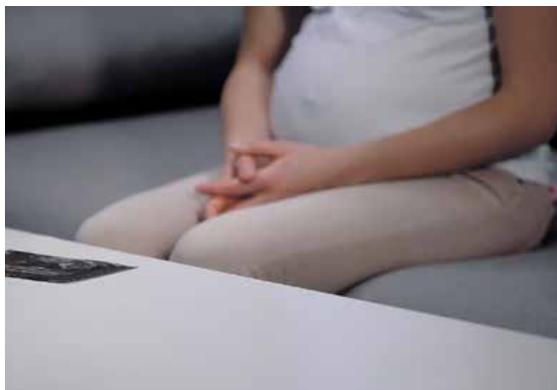
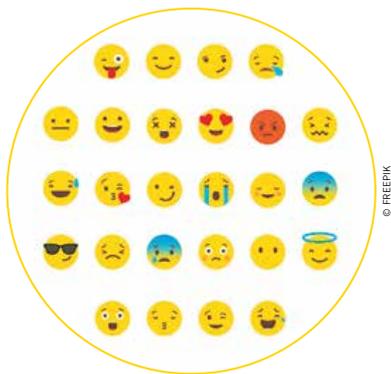
L'Église évangélique luthérienne de Finlande (ELCF) a lancé une campagne pour la création d'un émoji exprimant la notion de pardon. Tout un chacun peut soumettre une suggestion ou voter pour son design favori. Une proposition sera envoyée au Consortium Unicode pour être incluse dans les émojis standards avant la fin de l'année. Les émojis, vous savez ces petits symboles qui ponctuent les SMS...

Aujourd'hui plus de 3 000 émojis officiels sont utilisés pour représenter le quotidien, ajoutant, par là même, de la couleur à nos échanges virtuels. En 2015, la Finlande est devenue le premier pays au monde à créer son propre ensemble d'émojis thématiques. Mais jusqu'à présent, il n'existe aucun émoji qui transmette le sens « Je te pardonne ». La campagne Forgivemoji vise à combler cette lacune, tout en sensibilisant l'opinion à l'importance du pardon et de la réconciliation.

En 2018, le peuple finlandais a commémoré le centenaire de la fin de la guerre civile. « Il y a eu beaucoup de discussions sur la réconciliation et le pardon en Finlande à ce moment-là, et l'une des observations était qu'il n'y avait pas d'émoji qui pouvait être utilisé pour exprimer le pardon », a expliqué Tuomo Pesonen, directeur de la communication d'ELCF. En plus de créer le nouvel émoji, la campagne recueillera des fonds pour la résolution des conflits dans des pays comme la Somalie, le Kenya et la République centrafricaine. ■

N. L. AVEC
PROTESTINTER (LAUSANNE)

► Vous pouvez voter sur iforgivemojiyou.com



© MOTORTION/ADOBESTOCK

Réticence

C'est un mot qui a fait couler beaucoup d'encre. C'est ainsi que, dans son document *Interpellations protestantes sur l'assistance médicale à la procréation et la gestation pour autrui*, la commission éthique et société de la Fédération protestante de France a qualifié l'ouverture de la PMA (procréation médicalement assistée) aux femmes seules ou aux couples de femmes. Plus directe encore, la commission n'a pas caché son « opposition » à la GPA (gestation pour autrui). L'opinion des protestants est presque unanime en faveur du refus de la GPA. La GPA inclut en effet le risque de la commercialisation de la reproduction et de l'exploitation de femmes. En revanche, la PMA jouit d'une diversité d'opinions plus grande.

Circonspection

« Avec ce projet de loi, qui prévoit l'ouverture de la PMA à toutes les femmes, nous passons d'une médecine réparatrice à une médecine visant à satisfaire des souhaits », explique Karsten Lehmkuhler, membre de la commission. Jusqu'à présent, la PMA permettait de pallier l'infertilité des couples. Désormais, on basculerait dans une médecine visant à satisfaire le souhait de femmes qui ne sont pas infertiles mais ont d'autres projets de vie. Peut-on vouloir cela ? D'autant que cette médecine resterait financée par la collectivité.

D'autre part, toujours selon lui, la question des droits de l'enfant (on peut aussi dire de son bien) se pose. Ces nouvelles formes de PMA créent des situations privant volontairement un enfant de son père. Un divorce ou un veuvage précoce peuvent amener une femme à élever seule son enfant. Mais en l'occurrence, on créerait d'emblée une situation où un enfant grandirait sans père. Peut-on vouloir cela ? Sachant que la femme seule ou le couple de femmes qui éduquent l'enfant devront gérer ces différentes paternités et filiations.

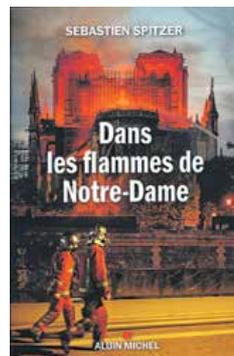
Est-ce mauvais en soi d'avoir une médecine capable de répondre à des souhaits ? Un enfant ne peut-il pas grandir de façon heureuse dans ces nouvelles formes de familles ? Il faut donc se doter de critères de jugement. Le texte propose ainsi d'évaluer les techniques de procréation à la lumière de leur capacité à préserver ou non le respect des liens humains de couple et de filiation. Enfin, nous insistons sur le droit de l'enfant à connaître ses origines biologiques. ■

CLAIRE BERNOLE

Les pompiers de la cathédrale

La formule est célèbre, qu'emploient toujours celles et ceux qui accomplissent un exploit pour la collectivité : « Nous n'avons fait que notre devoir. » Au soir du 15 avril 2019, 400 pompiers se sont acharnés contre les flammes qui consumaient Notre-Dame de Paris. Le journaliste Sébastien Spitzer, avec sobriété mais sensibilité, relate cette épopée *Dans les flammes de Notre-Dame* (Albin Michel, 230 p., 19,90 €).

Voici Myriam, dont le casque et le respirateur, avec peine, protègent le visage. « Elle s'accroche à sa lance qui pulse comme elle peut, note l'auteur. Autour d'elle, elle voit l'eau qu'elle projette et qui retombe vers elle, s'écoule par les saillies qu'on appelle des larmiers, se répand autour des gargouilles et fait de toutes les chimères taillées dans la pierre de Soissons



D. R.

les spectatrices hilares de Notre-Dame souffrante. Singes. Diablotins. Homme ailé. Dragon cornu. Stryx. Chiens, chats, guivres aux gueules dures déversent l'eau lancée et le premier plomb brûlant. Témoins de l'agonie. » Bientôt prisonnière, la jeune femme ignore que la flèche est tombée sous les coups de l'incendie. Libérée grâce à l'acharnement de ses camarades, elle repart au combat. Pendant ce temps, les urgences de l'Hôtel-Dieu accueillent les soldats du feu.

Une partie des droits de ce livre sera reversée à l'Association pour le développement des œuvres sociales des sapeurs-pompiers de Paris. Chaque année ceux-ci distribuent des petits calendriers. Lorsque vous aurez fini de lire *Dans les flammes de Notre-Dame*, vous ne les regarderez plus de la même façon. ■

FRÉDÉRIC CASADESUS

• Rugby •

C'est parti ! Vendredi 20 septembre, la Coupe du monde de rugby a débuté au Japon. Le Japon, terre de rugby ? Que l'époque semble lointaine depuis ce jour de 1823 où, selon une légende tenace, le jeune William Webb Ellis aurait décidé, lors d'une partie de football, de s'emparer du ballon à la main pour aller marquer dans le but adverse. Si l'on parle de rugby, c'est que l'épisode eut lieu dans la petite ville de Rugby, en Angleterre.

Le rugby, originellement, fleurit bon la haute société anglaise. Sa pratique s'étend là où flotte l'*Union Jack* : Grande-Bretagne, bien sûr, mais aussi Afrique du Sud, Australie, Nouvelle-Zélande (l'équipe néo-zélandaise, les All Blacks, constitue aujourd'hui la référence mondiale) et Polynésie. Cette réputation de sport anglais lui a longtemps collé à la peau. En Irlande, il aura fallu attendre 2007 pour que l'immense Croke Park de

Dublin, temple du sport gaélique, accueille son premier match de rugby. Anglais, le rugby l'est aussi dans l'esprit des Français, qui emploient le mot « rugbyman » pour désigner un joueur... alors que le mot n'existe pas dans la langue de Jonny Wilkinson. Un bel exemple de pseudo-anglicisme, à l'instar de « tennisman » ou « recordman ». Au XX^e siècle, en France, le rugby s'est par ailleurs retrouvé au cœur de la lutte d'influence entre les associations catholiques et laïques de jeunesse. Ce sont surtout ces dernières qui l'ont promu, l'Église lui préférant le football. Ce qui n'a pas empêché le ballon ovale de trouver dans le Sud-Ouest une terre d'adoption. Sport célébrant la bravoure et la fraternité pour les uns, obscur pugilat de brutes épaisses pour les autres, le rugby, en tout cas, poursuit son bonhomme de chemin. Jusqu'ou ira-t-il ?

LE MOT DE LA SEMAINE



© FREEPIK

LOUIS FRAYSSE